

Commission pour le patrimoine culturel (« COPAC »)

**Vu la loi modifiée du 25 février 2022 relative au patrimoine culturel ;
Vu le règlement grand-ducal modifié du 9 mars 2022 déterminant la composition, l'organisation
et le fonctionnement de la commission pour le patrimoine culturel ;**

Attendu que l'église de l'Assomption de la Bienheureuse-Vierge-Marie à Bettendorf se caractérise comme suit :

L'église de l'Assomption de la Bienheureuse-Vierge-Marie (**GEN/SOC**) est implantée rue de l'Église, au centre du village de Bettendorf, chef-lieu de la commune éponyme. Entourée d'un mur d'enceinte délimitant l'ancien cimetière (**SOC/MEM**), elle est très visible des alentours. L'église constitue de ce fait un marqueur fort, défini par son emplacement, son clocher (**AUT**) et son architecture (**AUT**). La carte de Ferraris (1770-1771) montre une construction d'édifice religieux avec une abside vers l'est, un cimetière entourant l'église et un mur d'enceinte¹. Le plan historique de 1825 montre toujours au même endroit un édifice religieux rectangulaire avec un rétrécissement vers l'est formant le clocher² (**AUT**). Le plan historique de 1870 montre une nef rectangulaire et un clocher plus compact³ (**AUT**). Le plan au sol actuel de l'église daterait de 1843 (**AUT**), (hormis le local chaufferie rajouté à posteriori). Bettendorf appartient à un groupe ancien de localités dont le nom se termine par *-dorf*, caractéristiques des premières implantations rurales durables⁴. Son implantation s'explique par les qualités naturelles du site – sols fertiles, proximité de l'eau, exposition favorable et accès aux voies de communication – qui ont favorisé une occupation humaine continue dès l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge⁵. Le nom du village dérive de l'anthroponyme franc *Betto* et signifie « domaine de Betto »⁶. Il remonte très probablement au VIII^e siècle, voire à une période pré-carolingienne⁷. La christianisation des Francs et la structuration progressive du territoire entraînent l'édification d'églises et la naissance de paroisses, inscrivant durablement l'organisation religieuse au cœur du village⁸. Les sources médiévales attestent plusieurs formes anciennes du nom, depuis *Bet(t)onis Villa* (816) jusqu'à *Bettendorf* (1371), confirmant l'ancienneté et la continuité historique du site⁹. La paroisse de Bettendorf est attestée dès 816 (*Bettonis villa*), dépendant du monastère d'Oeren–Sainte-Irmine (**SOC**), qui exerce durablement les droits de patronage et de dîme sur l'église locale¹⁰. Du Moyen Âge au XVIII^e siècle, la vie paroissiale est continue mais marquée par guerres, incendies, conflits juridiques et une organisation complexe autour du clergé, des revenus et des usages de l'église¹¹. Un acte mentionné dans la « *Chronologie de l'histoire des paroisses luxembourgeoises de 1500 à 1800* »

¹ Ferraris, Joseph de, Le grand Atlas de Ferraris. Le premier Atlas de la Belgique. 1777. Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens et de la principauté de Liège, KBR Bibliothèque Royale de Belgique, Bruxelles, 3. Éd., 2009, Diekirch, 241.

² Administration du cadastre et de la topographie du Grand-Duché de Luxembourg, Urkataster, Section AB de Bettendorf, 1^{ère} feuille du N° 1 au N° 931, 1825.

³ Ibidem, 1870.

⁴ SCHOLTES Jos., Bettendorf 1980, Sakt-Paulus-Druckerei Luxemburg-Gasperich, 18. Juli 1980, p.115.

⁵ Ibidem, p.115-116.

⁶ Ibidem, p.116.

⁷ Ibidem, p.116.

⁸ Ibidem, p.116.

⁹ Ibidem, p.117.

¹⁰ Ibidem, p.119.

¹¹ Ibidem, p.120-124.

d'Arthur Schon, concernant la paroisse de Bettendorf relate qu'en 1664 (22 mars) la commune de Bettendorf déclare qu'une porte latérale donne accès à la tour de l'église paroissiale située entre la nef et le chœur¹²(SOC). En 1694, le commissaire fait mesurer le chœur et la nef de l'église et constate les modifications effectuées ici par le curé Conzemius et par le seigneur de Malaise¹³(SOC). En 1715 (20 juillet), l'abbaye d'Oeren se plaint d'être prête, conformément à « l'ordre de l'évêque auxiliaire », à réparer la nef de l'église paroissiale de Bettendorf, mais que les paroissiens se soustraient « au transport du bois et aux corvées »¹⁴ (SOC). L'église actuelle, construite en 1843 et consacrée en 1864, s'inscrit sur un site cultuel ancien, confirmé par des vestiges romains et par des sources attestant le bon état de l'édifice dès le XVII^e siècle¹⁵(SOC/EVO). Selon le rapport de visite de 1750, la paroisse compte 321 communians. Jusqu'à la Révolution française, le bon état architectural de l'église est confirmé à plusieurs reprises¹⁶(SOC). Dans le rapport de visite du 6 mars 1686, il est mentionné que l'église se trouve dans un bon état de construction, qu'elle possède une chapelle Saint-Hubert avec autel ainsi qu'un autel dédié à sainte Lucie¹⁷(SOC). La tour est beaucoup plus ancienne (probablement d'origine romaine)¹⁸ bien que remaniée (AUT/EVO). Des reliefs funéraires romains sont encastés dans la maçonnerie(AUT/LHU/SOC). Ils représentent chacun un buste, une tête de vieillard barbu et trois figures chargées de sacs¹⁹. En 1847, des fouilles mettent au jour des monnaies romaines du III^e siècle après J.-C²⁰ (SOC). De même, en 1937, on découvre à environ trois mètres de profondeur des sépultures romaines²¹(SOC). En 1891, une nouvelle flèche est construite ainsi qu'un nouveau jubé²² (AUT/EVO). L'église porte le titre de consécration « Beata Maria Virgo Assumpta »²³. Les saints patrons sont depuis toujours saint Bernard, sainte Barbe, sainte Catherine, sainte Anne et saint Sébastien²⁴. La « nouvelle » église est gravement endommagée au cours de l'offensive des Ardennes durant l'hiver 1944-1945, lorsque plusieurs obus de grenade frappent la toiture²⁵ (SOC). Heureusement, les autels de grande valeur restent intacts ; l'orgue, en revanche, est si fortement endommagé qu'il devint inutilisable²⁶. De même, les vitraux de l'église sont entièrement détruits²⁷ (SOC). Un avis d'adjudication de 1951 concerne des travaux suivants : travaux de gros œuvre, de chauffage, d'une installation thermique, d'enduit intérieur, de menuiserie intérieure, de carrelage et de ferronnerie²⁸. Un plafond à cassettes ainsi qu'un nouveau enduit, une nouvelle tribune et un nouveau banc de communion sont installés²⁹ (AUT/EVO/PDR). On accède à l'église par la rue de l'église. L'église est implantée dans un cadre urbain calme, au cœur d'un quartier résidentiel. Elle est entourée de maisons et de petites rues étroites, ce qui lui donne une présence discrète mais centrale. Le sol est en pavés et en asphalte. Autour du bâtiment, on remarque plusieurs arbres (conifères et arbres à feuilles caduques), apportant

¹² SCHOLTES Jos., Bettendorf 1980, Sakt-Paulus-Druckerei Luxemburg-Gasperich, 18. Juli 1980, p. 121.

¹³ Ibidem, p.122.

¹⁴ Ibidem, p.123.

¹⁵ Ibidem, p.127.

¹⁶ Ibidem, p.128.

¹⁷ Ibidem, p.127.

¹⁸ Ibidem, p. 127.

¹⁹ Ibidem, p. 127.

²⁰ Ibidem, p. 127.

²¹ Ibidem, p. 127.

²² Luxemburger wort, 1er juillet 1891.

²³ Ibidem, p. 127.

²⁴ Ibidem, p.127.

²⁵ Ibidem, p.128.

²⁶ Ibidem, p.128.

²⁷ Ibidem, p.128.

²⁸ Luxemburger Wort, 17 mars 1951. « *Cahier des charges avec bordereaux de soumissions et plans sont à disposition des amateurs au bureau de l'architecte M. René WELTER à Luxembourg, 44, rue Wilson* ».

²⁹ SCHOLTES Jos., Bettendorf 1980, Sakt-Paulus-Druckerei Luxemburg-Gasperich, 18. Juli 1980, p. 259.

un aspect verdoyant entourée de son mur d'enceinte, délimitant autrefois l'ancien cimetière³⁰ **(AUT/EVO)**. Certains vestiges de l'ancien cimetière sont toujours visibles. Au sud est au pied du clocher, deux dalles funéraires en schiste ardoisier sont visibles **(AUT/MEM)**. La première fixée au dos de la nef comporte l'inscription suivante : « *Ci-gît J.H. Adolphe d'Olimart, garde-général, président de la société agricole du Grand-Duché, Chevalier de l'ordre de la couronne de chêne, décédé à Bettendorf le 11 juillet 1870 à l'âge de 55 ans* » **(AUT/MEM/SOC)**. Au-dessus de l'inscription on peut voir en relief les armoiries de la famille d'Olimart. A côté, une seconde dalle funéraire datant du XIXème siècle également est fixée au mur de la sacristie appartient à un curé, un dénommé Théodore Goedert, curé de Bettendorf³¹: « HIC JACET DOMINUS THEODORUS GOEDERT PAROCHUS IN BETTENDORFF NATUS IN MAMER PER « & ANNOS RECTOR IN BETTENDORFF.... » **(AUT/MEM/SOC)**. De l'autre côté de l'église, au nord au niveau du local chaufferie en soubassement du mur se trouve un petit monument funéraire de style néogothique **(AUT/MEM/SOC)** à la mémoire des familles Wagner et Muschberg. Le monument est composé de deux plaques funéraires verticales, côte à côte, chacune encadrée par une moulure et portant des inscriptions gravées **(AUT)**. Au-dessus figurent des petits motifs de croix **(AUT)**. Le socle est décoré de motifs floraux sculptés **(AUT)**. La partie supérieure présente une croix centrale sculptée portant un Christ en croix **(AUT)**. Elle est flanquée de deux petites croix latérales richement ouvragée avec des motifs décoratifs gothisant **(AUT)**. On peut lire sur les deux plaques : « *Hier ist die Familie Wagner Hier ruht N.Wagner gst. Den 29 Januar 1872 alt 61 Jahr* » et « *Ruhstadt der Von Muschberg Hier ruht R...? Gattin V.N.Wagner gest. den 14.Feb? 1892 alt. 71 Jahr* ». En longeant le mur au nord on découvre une autre stèle funéraire en grès rouge datant probablement de la seconde moitié du XIXème siècle **(AUT)** en l'honneur d'un autre curé **(AUT/MEM/SOC)**. La dalle est surmontée d'une étoile sacerdotale sculptée en relief **(AUT)**. On peut encore y lire : « *Hier ruhet der hochwürdige Herr Mathias Stelmes ... Seelsorger...* »³². A noter encore un monument en l'honneur de l'indépendance du Luxembourg sous forme d'une pierre posée vers l'entrée principale : « *150 Joer Duerf Onofhängegkeet* » **(AUT/MEM)** et érigé en 1989. A noter un chemin de croix sous forme de bas-reliefs sculptés et peints, de style baroque, murés dans le mur de la nef au sud et sur la façade principale, copies des originaux conservés à l'intérieur de l'église. L'ancien cimetière est encore entouré de son mur d'enceinte construit en moellons irréguliers **(AUT)**. Le sommet du mur est coiffé de pierres plates. Il sert de mur de soutènement au nord et au sud délimitant un espace surélevé au nord et en contre bas au sud. A l'ouest et à l'est se trouvent deux entrées vers le cimetière et l'église, constituées d'une grille d'entrée à deux vantaux en fer forgé datant sans doute de la seconde moitié du XXème siècle **(AUT)**. La grille de l'entrée principale est entourée de deux piliers construits en pierres de moellons **(AUT)**. La façade principale présente une composition symétrique et frontale **(AUT)**, inscrite dans un volume simple à pignon sur rue **(AUT)**. Elle est développée sur un seul niveau, surmonté d'un pignon triangulaire marquant la toiture à deux versants **(AUT)**. L'élévation est réalisée en maçonnerie enduite, à texture granuleuse, de teinte claire et homogène. Elle repose sur un soubassement en pierre apparente formant assise continue. Une ligne horizontale saillante, traitée en pierre ou en enduit mouluré, marque la séparation entre le pignon et le registre inférieur de la façade, assurant une lecture claire des niveaux **(AUT)**. L'axe central est occupé par une porte d'entrée monumentale en bois à deux vantaux, à panneaux rectangulaires, encadrée par un chambranle en pierre aux arêtes nettes **(AUT)**. Au-dessus de la baie, un linteau saillant supporte une tablette horizontale, surmontée d'un cartouche rectangulaire portant l'inscription suivante **(AUT)** : « *DOMUS DEI ET PORTA COELI ECCLESIA HAEC SINISTRO BELLO DIRUTA DEO AFFLANTE ANNO SANCTO 1950 SPLENDIDUS QUAM ANTEA RESTAURA* »

³⁰ Le cimetière aurait été déplacé en 1845 d'après des informations données par le requérant de la demande de protection.

³¹ L'état de conservation rend la lecture illisible.

³² La stèle présente un état de conservation qui ne permet pas une bonne lecture de l'ensemble des inscriptions.

EST³³ ». De part et d'autre de cet axe central, la composition est strictement symétrique. Deux baies circulaires (oculi), disposées à hauteur intermédiaire, sont encadrées de pierres appareillées formant un anneau **(AUT)**. Les façades latérales se développent selon un plan longitudinal simple correspondant à la nef **(AUT)**. Elles sont réalisées en maçonnerie enduite, à grain fin, de teinte claire, reposant sur un soubassement en pierre apparente appareillée, intégrant des baies basses de service ou de ventilation **(AUT)**. Les baies latérales sont rythmées de manière régulière **(AUT)**. Il s'agit principalement de baies verticales en plein cintre, étroites et élancées, encadrées par des tableaux et linteaux en pierre de taille **(AUT)**. Une corniche en pierre continue marque la jonction entre les élévations et la toiture **(AUT)**. Elle est traitée de manière sobre, par un bandeau saillant en pierre ou enduit mouluré, assurant une transition nette et horizontale entre murs et couverture **(AUT)**. Les toitures sont à deux versants, couvertes d'ardoises **(AUT)**. Les volumes annexes présentent des toitures à un ou deux pans, s'articulant contre le volume principal **(AUT)**. Les égouts de toiture sont soulignés par une ligne de rive simple, sans décor. Un conduit de cheminée en maçonnerie de brique est visible au niveau de la sacristie. Le clocher, implanté en élévation sur la nef, est de plan quadrangulaire **(AUT)**. Il s'élève en plusieurs registres superposés, séparés par des bandeaux horizontaux discrets **(AUT)**. Le niveau supérieur est percé de baies campanaires en plein cintre, équipées d'abat-sons en bois disposés verticalement **(AUT)**. Le clocher est coiffé d'une flèche polygonale élancée, couverte d'ardoises, terminée par une boule sommitale et une girouette **(AUT)**. L'ensemble des façades est peint dans un ton beige. Les encadrements des baies sont en pierre de grès local **(AUT)**. On accède à l'intérieur d'un Sas d'entrée fermé par une seconde porte à deux vantaux en bois et largement vitrée **(AUT)**. Les huisseries et l'aspect architectural **(AUT)** sont contemporains de la grande phase de restauration après-guerre. Le sol présente un dallage en pierre calcaire dure de type Solenhofen. L'intérieur se développe selon un plan longitudinal à nef unique, structuré par un axe central de circulation menant directement au chœur **(AUT)**. L'espace est organisé de manière symétrique, avec des rangées de bancs en bois disposées de part et d'autre de l'allée centrale, conférant une lecture claire et ordonnée de la nef.

La nef est couverte d'un plafond à caissons, constitué d'une ossature apparente en bois formant un quadrillage régulier, avec des panneaux de remplissage peints dans des tons clairs **(AUT)**. Ce plafond repose latéralement sur des poutres maîtresses transversales, qui rythment l'espace et accentuent la perspective vers le chœur **(AUT)**. Les murs latéraux, traités en enduit clair, sont ponctués de baies étroites en plein cintre **(AUT)**. Un soubassement en bois court le long des parois, intégrant les éléments liturgiques secondaires et participant à l'unité matérielle de l'ensemble **(AUT)**. Le sol est revêtu d'un dallage en pierre calcaire de Solnhofen, posé en grands formats irréguliers. Le chœur, légèrement surélevé, constitue le point focal de l'intérieur. Il est dominé par un retable monumental polychrome et doré baroque, structuré par des colonnes et des niches, encadré de deux autels latéraux plus sobres de même style **(AUT/PDR)**. Le maître-autel, portant la date 1699 **(AUT/PDR)**, est une œuvre majeure de la sculpture baroque sur bois³⁴. Son origine a pu être clairement établie : il s'agit du maître-autel de l'église de Basbellain, acheté pour l'église paroissiale de Bettendorf avec ses statues, conformément à une autorisation du ministère de l'Intérieur datée du 26 octobre 1877 et adressée au commissaire de

³³ « Cette église est la maison de Dieu et la porte du ciel.

Détruite par la guerre funeste,
elle a été restaurée, sous l'inspiration de Dieu,
en l'Année Sainte 1950,
plus splendide qu'auparavant. »

³⁴ SCHOLTES Jos., Bettendorf 1980, Sakt-Paulus-Druckerei Luxemburg-Gasperich, 18. Juli 1980, p. 130.

district³⁵. Celui-ci est restauré en 1993 et reçoit une toute nouvelle polychromie³⁶. L'autel est placé au centre du chœur et se présente sous la forme d'une table rectangulaire en maçonnerie, revêtue d'un parement imitant le marbre, dans des tons beiges et ocre **(AUT)**. La face avant est décorée d'un médaillon central sculpté, orné d'une croix dorée, encadrée de panneaux moulurés **(AUT)**. Derrière l'autel s'élève un retable polychrome richement décoré **(AUT)**. Il est composé de colonnes sculptées, de moulures et de dorures, organisées de manière symétrique **(AUT)**. Au centre, une niche principale abrite une statue de la Vierge à l'Enfant, placée au-dessus du tabernacle **(AUT)**. La partie supérieure du retable est couronnée par un décor architectural plus léger, renforçant la verticalité de l'ensemble **(AUT)**. Quatre confessionnaux rythment l'espace de la nef et datent d'après-guerre **(AUT/EVO)**. Ils sont composés de trois compartiments avec une porte centrale en bois et deux espaces latéraux fermés par des rideaux **(AUT)**. La structure est rythmée par des montants moulurés et couronnée par un entablement saillant **(AUT)**. La tribune est implantée en fond de nef, en surplomb du sas d'entrée, et s'étend sur toute la largeur de l'édifice **(AUT/EVO)**. Elle repose sur une structure portée par des colonnes cylindriques, disposées régulièrement, qui dégagent le volume inférieur tout en assurant la stabilité de l'ouvrage **(AUT/EVO)**. La face avant de la tribune est traitée comme un garde-corps plein, rythmé par des panneaux rectangulaires enduits, peints dans une teinte chaude, encadrés de moulures simples **(AUT/EVO)**. En ce qui concerne l'orgue, il a déjà été mentionné qu'il était devenu inutilisable à la suite des dégâts de guerre³⁷. Lorsque l'intérieur de l'église est entièrement vidé pour la rénovation, le buffet d'orgue encore existant est totalement démonté et détruit³⁸. L'instrument construit en 1891 provenait de la manufacture d'orgues E. Seiffert de Cologne³⁹. L'orgue actuel datant de 1972, a été construit par la Manufacture d'orgues luxembourgeoise » de Lintgen sous la direction de Georges Westenfelder⁴⁰ **(OAT/AUT/PDR)**. En 1973 a lieu l'inauguration du nouvel orgue⁴¹. Après les dégâts causés aux vitraux au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, Le curé Jean Boursy, amateur d'art, s'investit dans l'acquisition de nouveaux vitraux. Le maître verrier Zanter (1916-2001) **(OAT)** présente le projet d'une fenêtre ayant pour motif « L'Annonciation de Marie ». Le projet est approuvé le 4 octobre 1953. Sur commande, sept autres vitraux sont réalisés, représentant : la Nativité du Christ, la rencontre de Jésus et Marie sur le chemin de croix, la mort de Jésus sur la croix, la Résurrection, la Pentecôte, l'Assomption de Marie et le couronnement de Marie. Les fenêtres situées à côté de la tribune ainsi que les deux fenêtres rondes de la façade à pignon reçoivent une composition abstraite en verre coloré⁴² **(AUT)**. Pour compléter la décoration de l'église rénovée, le sculpteur Josy Jungblut **(OAT)** est chargé de réaliser quatorze nouvelles stations du chemin de croix. Les anciennes stations, peintes à l'huile et datant de 1844, gravement endommagées par la guerre doivent être remplacées. M. Jungblut réalise déjà en janvier 1953 de nouveaux fonts baptismaux en pierre de Savonnières **(OAT/AUT)**. En avril de la même année, il reçoit la commande d'une Pietà (Vierge de douleur) en haut-relief **(OAT/AUT)**, également en pierre, destinée à clore la nef à l'arrière, en pendant de la chapelle baptismale. En 1972, des travaux d'intérieur (peinture) sont réalisés^{43,44}. Les cloches au nombre de

³⁵ Ibidem, p.130.

³⁶ BACK A., Pfarrkirche von Bettendorf, Bettendorf, Gilsdorf, Moestroff 2000, Gemeng Bettenduerf, Imprimerie du Nord, Diekirch, 2000, p. 86. L'entreprise Oestricher de Wiltz pour la polychromie, Menuiserie Holweck de Vianden pour le bois.

³⁷ SCHOLTES Jos., Bettendorf 1980, Sakt-Paulus-Druckerei Luxemburg-Gasperich, 18. Juli 1980, p. 130.

³⁸ Ibidem, p.130.

³⁹ SCHOLTES Jos., Bettendorf 1980, Sakt-Paulus-Druckerei Luxemburg-Gasperich, 18. Juli 1980, p. 130.

⁴⁰ Orgues.lu. Bettendorf, Westenfelder 1972 I/8.

⁴¹ Luxemburger Wort, 9 juin 1973.

⁴² [Forschungsstelle Glasmalerei des 20. Jahrhunderts e.V. \(glasmalerei-ev.net\)](http://ForschungsstelleGlasmalerei.des.20.Jahrhunderts.e.V.(glasmalerei-ev.net))

⁴³ Luxemburger Wort, 15 mai 1971. « Les plans, les cahiers des charges avec les bordereaux de soumission sont à la disposition des amateurs au bureau de Monsieur l'architecte Jean-Pierre Thill, Diekirch, 24, Esplanade ».

⁴⁴ Luxemburger Wort, 8 novembre 1972. Travaux d'intérieur pour le prix de 1 542 881 Fr.

trois. La cloche la plus ancienne date de 1633 **(AUT/RAR)**⁴⁵. Une seconde cloche datant de 1899, provient de la fonderie Causard de Colmar ⁴⁶ **(AUT/OAT)**. En 1900, on parle de l'acquisition de nouvelles cloches pour le beffroi⁴⁷. La troisième cloche datant de 1930, provient de la fonderie Petit&frères Edelbrock de Gescher⁴⁸ **(AUT/OAT)**. Les trois cloches sont dédiées à Marie.

Au vu des critères énumérés ci-dessus, à savoir son implantation avec son clocher et son ancien cimetière, sa nef unique avec un plafond à caissons, ses vitraux de Gustave Zanter, ses autels baroques, son orgue, l'église de l'Assomption de la Bienheureuse-Vierge-Marie, remplit les conditions nécessaires pour être classée en tant que patrimoine culturel national.

Critères remplis : authenticité **(AUT)**, genre **(GEN)**, rareté **(RAR)**, période de réalisation **(PDR)**, lieu de mémoire **(MEM)**, histoire sociale ou des cultes **(SOC)**, œuvre architecturale, artistique ou technique **(OAT)**, histoire locale, de l'habitat ou de l'urbanisation **(LHU)**, évolution et développement des objets et sites **(EVO)**.

La COPAC émet à l'unanimité un avis favorable pour un classement en tant que patrimoine culturel national de l'église de l'Assomption de la Bienheureuse-Vierge-Marie à Bettendorf (nos cadastraux 131/0 et 132/0).

Présent(e)s : Beryl Bruck, Christine Muller, Claudine Arend, Gaetano Castellana, Gilles Genot, Heike Pösche, Lisa Hoffmann, Michel Pauly, Paul Ewen, Silvia Martins Coelho.

Luxembourg, le 21 janvier 2026

⁴⁵ REIFF Ferdy, Glockenklänge der Heimat, Band I, 1999, p.158.

⁴⁶ Ibidem, p.158.

⁴⁷ Mémorial du Grand-Duché de Luxembourg, 1 septembre 1900.

⁴⁸ Ibidem, p.157.